

VESPÉRAL

L'opale grandissante des rougeurs de cristal
Sombre tapisserie à la maroquinerie d'or
C'est la nuit qui accoste aux abords du val
Alors qu'en la prairie le flot du jour s'endort

C'est la nuit maraudeuse aux touchers de mystère
Qui effleure et caresse les contours célestes
Qui lentement chavire et fait courber la tête
D'une étoile furtive aux éclats de poussière

Il brille ce soir en l'espace azuré
Deux espérances vives des printemps de jeunesse
Et mille fragments d'espoir aux reflets argentés
Dont la calme harmonie répète la promesse

L'oiseau de lune refait, en courbettes et en grâce
La danse des amours et le lit des amants
Alors, la pâle amoureuse aux idylles si lasses
Retrouve peu à peu ses iris d'antan.

février 1980

LES EMBÂCLES

Je ne sais rien écrire que les cris de mon âme
Et ils ne sont jamais ni d'orgueil, ni puissance
De batailles grandioses ou de soldats vainqueurs
Mais d'un cœur déchiré qui n'a pas de repos

Je ne sais rien dire d'autre que tourments de mon âme
Et ne parle justement que d'amours impossibles
Je ne sais évoquer le soleil ou le vent
Car mon unique talent couche avec les orages.

L'HÉRÉTIQUE

Toi, mon songe de marbre habité de lumière
Mystérieux élixir aux volutes cruelles
Tu couches ta beauté sur le corps des femmes
Pour lentement la nuit leur soutirer leur âme

Lisse comme un miroir où les vaines se bercent
Ordonné du pouvoir que chacune te laisse
Faisant fi de ces larmes que pour toi elles versent
Tu largues les blessures comme d'autres caressent

Et si de faux espoirs tu bardes tes discours,
Qu'il se pose çà et là de possibles mirages,
C'est qu'orgueilleux et fier de tes stances cosaques
Tu en brouilles avec grâce les opaques contours

Je t'ai ouvert les bras, éperdue d'illusions,
Sans savoir que la nuit ne porterait pas conseil
Et j'ai vu les stigmates que tes lèvres vermeilles
Pouvaient laisser aux cœurs avinés de passion

Quelqu'un t'aurait-il donc promis l'insaisissable
Qu'impunément ainsi tu te moques de leurs feux ?
Allons, dis-moi, est-ce un pacte du Diable
Que tu caches sous ces airs d'un archange de Dieu ?

ARNAUD, MON AMOUR

Il parle peu,
Ses yeux nous disent tout.
Regardez bien l'azur
Sous la voûte frangée
Dévoiler des trésors
Qu'il vient d'imaginer.

Il parle peu,
Très souvent il se tait.
Il berce dans ses rêves
Des créatures secrètes.

S'il n'est pas de ce monde,
Je sais qu'il vient d'ailleurs :
Quand on me l'a porté
Trois anges nous épiaient.

Il joue seul et se plaît
À sourire aux étoiles,
Le plafond de sa chambre
Est une cathédrale.